

## Extrait de *Le monde comme volonté et comme représentation*

### La Volonté

" Ce qui nous est acquis désormais, après toutes ces recherches, c'est qu'il ne nous suffit pas de savoir que nous avons des représentations, que ces représentations sont telles ou telles, et dépendent de telle ou telle loi, dont l'expression générale est toujours le principe de raison. Nous voulons savoir la signification de ces représentations ; nous demandons si le monde ne les dépasse pas, auquel cas il devrait se présenter à nous comme un vain rêve, ou comme une forme vaporeuse semblable à des fantômes ; il ne serait pas digne d'attirer notre attention. Ou bien, au contraire, n'est-il pas quelque chose d'autre que la représentation, quelque chose de plus ; et alors qu'est-il ? Il est évident que ce quelque chose doit être pleinement différent de la représentation, par son essence, et que les formes et les lois de la représentation doivent lui être tout à fait étrangères. Par conséquent, on ne peut pas partir de la représentation, pour arriver jusqu'à lui, avec le fil conducteur de ces lois, qui ne sont que le lien de l'objet, de la représentation, c'est-à-dire des manifestations du principe de raison. Nous voyons déjà par là que ce n'est pas du dehors qu'il nous faut partir pour arriver à l'essence des choses ; on aura beau chercher, on n'arrivera qu'à des fantômes, ou à des formules ; on sera semblable à quelqu'un qui ferait le tour d'un château, pour en trouver l'entrée, et qui, ne la trouvant pas, dessinerait la façade. C'est cependant le chemin qu'ont suivi tous les philosophes avant moi. En réalité, il serait impossible de trouver la signification cherchée de ce monde, qui m'apparaît absolument comme ma représentation, ou bien le passage de ce monde, en tant que simple représentation du sujet connaissant, à ce qu'il peut être en dehors de la représentation, si le philosophe lui-même n'était rien de plus que le pur sujet connaissant (une tête d'ange ailée, sans [corps](#)). Mais, en fait, il a sa racine dans le monde ; en tant qu'individu, il en fait partie ; sa connaissance seule rend possible la représentation du monde entier ; mais cette connaissance même a pour condition nécessaire l'existence d'un [corps](#), dont les modifications sont, nous l'avons vu, le point de départ de l'entendement pour l'intuition de ce monde. Pour le pur sujet connaissant, ce corps est une représentation comme une autre, un objet comme les autres objets. Ses actions, ses mouvements ne sont rien de plus à son regard que les modifications des autres objets sensibles ; ils lui seraient tout aussi étrangers et incompréhensibles, si parfois leur signification ne lui était révélée d'une façon toute spéciale. Il verrait ses actions suivre les motifs qui surviennent avec la régularité des lois physiques, comme les modifications des autres objets suivent des causes, des excitations, des motifs. Quant à l'influence de ces motifs, il ne la verrait pas de plus près que la liaison des phénomènes extérieurs avec leur cause. L'essence intime de ces manifestations et actions de son [corps](#) lui serait incompréhensible ; il l'appellerait comme il lui plairait, force, qualité ou caractère, et n'en saurait rien de plus pour cela. Mais il n'en est pas ainsi ; loin de là, l'individu est en même temps le sujet de la connaissance, et il trouve là le mot de l'énigme ; ce mot est Volonté. Cela, cela seul lui donne la clef de sa propre existence phénoménale, lui en découvre la signification, lui montre la force intérieure qui fait son être, ses actions, son mouvement... Le sujet de la connaissance, par son identité avec le [corps](#), devient un individu ; dès lors, ce corps lui est donné de deux façons toutes différentes ; d'une part comme représentation dans la connaissance phénoménale, comme objet parmi d'autres objets et comme soumis à leurs lois ; et d'autre part, en même temps,

comme ce principe immédiatement connu de chacun, que désigne le mot Volonté. Tout acte réel de notre volonté est en même temps et à coup sûr un mouvement de notre corps; nous ne pouvons pas vouloir un acte réellement sans constater aussitôt qu'il apparaît comme mouvement corporel. L'acte volontaire et l'action du [corps](#) ne sont pas deux phénomènes objectifs différents, reliés par la [causalité](#) ; ils ne sont pas entre eux dans le rapport de la cause à l'effet. Ils ne sont qu'un seul et même fait ; seulement ce fait nous est donné de deux façons différentes : d'un côté immédiatement, de l'autre comme représentation sensible. L'action du corps n'est que l'acte de la volonté objective, c'est-à-dire vu dans la représentation... Oui, le corps entier n'est que la volonté objectivée, c'est-à-dire devenue perceptible ; et c'est ce que la suite de cet ouvrage va démontrer et éclaircir. Précédemment j'ai appelé le corps objet immédiat en me plaçant à dessein au seul point de vue de la représentation. Ici, au point de vue contraire, je l'appellerai objectivité de la volonté. On peut encore dire en un certain sens : la volonté est la connaissance a priori du [corps](#) ; le corps est la connaissance a posteriori de la volonté.

.../...

La [chose en soi](#) (nous conserverons l'expression kantienne, comme une formule consacrée), qui, comme elle, n'est jamais un objet, - parce que tout objet n'est déjà plus que son phénomène, et non elle-même, - a besoin pour être pensée. Objectivement, d'emprunter un nom et une notion à quelque chose d'objectivement donné, par conséquent à un de ses phénomènes ; mais celui-ci, pour pouvoir à l'intelligence, doit être le plus parfait de tous, c'est-à-dire le plus apparent, le plus développé, et en outre directement éclairé par la connaissance ; or c'est dans ces conditions que se trouve la volonté humaine. Je dois pourtant faire remarquer que je ne me sers là que d'une denominatio a fortiori, par laquelle je donne au concept de volonté une extension plus grande que celle qu'il avait jusqu'ici. Reconnaître ce qui est identique dans des phénomènes divers, et ce qui est différent dans les semblables, voilà bien, Platon l'a souvent redit une condition pour philosopher. Or, on n'avait pas jusqu'à ce jour reconnu que l'essence de toute énergie, latente ou active, dans la nature, était identique avec la volonté, et l'on considérait comme hétérogènes les différents phénomènes, qui ne sont que les [espèces](#) diverses d'un genre unique ; il en résultait qu'il ne pouvait non plus y avoir un mot pour exprimer le concept de ce genre. J'ai donc dénommé le genre d'après l'espèce la plus parfaite, dont la connaissance facile et immédiate nous conduit à la connaissance médiante de toutes les autres. Mais, pour ne pas se trouver arrêté par un perpétuel malentendu, il faut savoir donner à ce concept l'extension que je réclame pour lui, et ne pas s'obstiner à comprendre sous ce mot seulement l'une des espèces de volonté qu'il a désignée jusqu'aujourd'hui, celle qui est accompagnée de connaissance et qui se détermine par des motifs, et uniquement par des motifs abstraits, c'est-à-dire la volonté raisonnable, laquelle, comme nous l'avons dit, est le phénomène le plus apparent du vouloir. Nous devons séparer, dans la pensée, l'essence intime de ce phénomène, qui nous est le plus immédiatement connu, la transporter dans les autres phénomènes plus infimes et plus obscurs de la volonté et nous parviendrons ainsi à en élargir le concept. On se méprendrait, mais alors dans le sens opposé, sur ce que je veux dire, si l'on croyait qu'on peut désigner indifféremment par le mot volonté, ou par tout autre mot, cette essence en soi de tout phénomène. Ce serait le cas, si nous nous bornions à conclure à l'existence de cette [chose en soi](#), et si nous ne la connaissions que médiatement et in abstracto; alors on pourrait lui donner le nom qu'on voudrait. Le nom ne serait que le signe d'une inconnue. Or le mot volonté désigne ce qui doit nous découvrir, comme un mot magique, l'essence de toute

chose dans la nature, et non pas une inconnue, ou la conclusion indéterminée d'un syllogisme. C'est quelque chose d'immédiatement connu, et connu de telle sorte que nous savons et comprenons mieux ce qu'est la volonté que tout ce que l'on voudra. - Jusqu'ici on a fait rentrer le concept de volonté sous le concept de force ; c'est tout le contraire que je vais faire, et je considère toute force de la nature comme une volonté. Que l'on ne croie pas que ce n'est là qu'une discussion de mots, une discussion oiseuse ; elle est, au contraire, de la plus haute signification et de la plus grande importance. Car, en dernière analyse, c'est la connaissance intuitive du monde objectif, c'est-à-dire le phénomène, la représentation, qui est à la base du concept de force ; c'est de là qu'il est tiré. Il vient de ce domaine où règnent la cause et l'effet, c'est-à-dire de la représentation intuitive, et signifie l'essence du motif, au point où l'explication étologique n'est plus possible, mais où se trouve la donnée préalable à toute explication étologique. Au contraire, le concept de volonté est le seul, parmi tous les concepts possibles, qui n'ait pas son origine dans le phénomène, dans une simple représentation intuitive, mais vienne du fond même, de la conscience immédiate de l'individu, dans laquelle il se reconnaisse lui-même, dans son essence, immédiatement, sans aucune forme, même celle du sujet et de l'objet, attendu qu'ici le connaissant et le connu coïncident. Ramenons maintenant le concept de force au concept de volonté ; c'est en réalité ramener un inconnu à quelque chose d'infiniment plus connu, que dis-je - à la seule chose que nous connaissions immédiatement et absolument; c'est élargir considérablement notre connaissance. Si nous faisons rentrer, au contraire, - comme on l'a fait jusqu'ici, - le concept de volonté sous le concept de force, nous nous dépouillons de l'unique connaissance immédiate que nous ayons de l'essence même du monde, en la noyant dans un concept abstrait tiré de l'expérience, et qui, par conséquent, ne nous permettra jamais de la dépasser. "

**" Le monde comme volonté et comme représentation ", traduction Burdeau**